parue en six fascicules groupés sur 2019 et 2020. On se réjouit que ce retard involontaire ait été comblé de manière aussi diligente.

Le texte grec sur lequel s'appuient les vieilles versions latines est lui-même la traduction d'un original disparu, composé en hébreu ou en tout cas dans une langue sémitique. Quant à la Vulgate, elle contient une traduction de Jérôme effectuée sur un texte en araméen, qui était plus court et qui a disparu lui aussi. Toutes ces traductions sont ici éditées et confrontées, les vieilles latines étant comme toujours plurielles. Il existe aussi des textes postérieurs en hébreu, qui ne sont que des rétroversions à partir de traductions latines, elles n'ont pas été prises en compte et n'avaient pas à l'être.

Michel Poirier.

Die Reste der altlateinischen Bibel, nach Petrus Sabatier neugesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron unter der Leitung von Thomas J. Bauer. 11/2. *Sirach* (*Ecclesiasticus*), pars altera, éd. Anthony J. Forte. Fascicule 2 (Sir 28,25-33,26) : Friburg-en-Brisgau, Herder, 2021, 80 pages.

Dans l'entreprise immense de la *Vetus Latina*, l'Introduction à l'édition du Siracide date de 1987-88. Jusqu'en 2005 W. Thiele a mené l'édition du texte jusqu'au chapitre 24. En 2014 A. J. Forte a pris la succession, et le voilà qui publie en 2021 un second fascicule de cette deuxième partie. À ce rythme, l'achèvement jusqu'au chapitre 51 mettra du temps.

Le Siracide, ou Ecclésiastique, a été abondamment cité par les Pères latins, ce qui nourrit les bas de page de cette édition.

Michel Poirier.

Sources chrétiennes

Hilaire de Poitiers, *Lettre sur les synodes*. Texte, introduction et notes de Michael Durst, traduction d'André Rocher (†) (Sources chrétiennes, 621) : Paris, Éditions du Cerf, 2021, 483 pages.

Presque dix ans après la publication des *Lettres sur les synodes* d'Athanase d'Alexandrie (*SC* 563), paraît aujourd'hui la *Lettre sur les synodes* d'Hilaire de Poitiers dans la même collection des « Sources chrétiennes ». Cette édition nous donne ainsi accès à un document précieux pour comprendre les débats, souvent fort complexes, qui ont agité les évêques chrétiens dans les années 350 à propos de l'interprétation du symbole de Nicée (325). Ce volume est issu de la thèse d'habilitation en trois volumes soutenue, en allemand, à Bonn en 1993 par Michael Durst et disponible en ligne [1] : l'introduction et les notes ont été traduites de l'allemand par Annie Corbon-Kösters et la traduction du texte latin en français est l'œuvre d'André Rocher (†).

1. https://www.ixtheo.de/Search/Results?lookfor=superior_ppn:170076490X

L'introduction traite successivement, et sans doute un peu trop rapidement, des circonstances de rédaction (p. 9-14), du genre littéraire et du titre (p. 15-18), des intentions (p. 19-22) et de la structure du texte (p. 23-26). L'*Epistula de synodis*, sans doute écrite fin 358 ou début 359, en tout cas avant le printemps 359, alors qu'Hilaire est exilé en Orient à la suite de sa condamnation au synode de Béziers de 356, est une lettre qui répond à une demande d'éclaircissements sur le contenu des différents synodes qui s'étaient tenus dans les années 350 en Orient faite par les évêques de Gaule. L'appartenance du texte au genre épistolaire explique sans doute pourquoi la tradition manuscrite et la tradition indirecte offrent des titres très divers pour ce texte. Si Jérôme et, au IX^e^ siècle, Hincmar de Reims le désignent sous le titre *De synodis*, Facundus d'Hermiane au VI^e^ siècle et Théodulf d'Orléans (fin VIII^e^-début IX^e^ siècle) le désignent en reprenant *in extenso* l'adresse initiale de la lettre. L'intention générale d'Hilaire de Poitiers dans cette *Lettre* est de rapprocher les positions doctrinales des homoousiens (ou nicéens) qui considèrent, conformément au Concile de Nicée de 325, que le Fils est consubstantiel (ὁμοούσιος) au Père et des homéousiens qui considèrent que le Fils est de substance semblable (ὁμοιουσιος), en vue de préparer une union des évêques antiariens d'Orient et d'Occident. De fait, la *Lettre* se structure en deux mouvements principaux. Le plus long (§§ 1-77) s'adresse aux évêques de Gaule. D'une part, pour rapprocher les positions des homoousiens et des homéousiens occidentaux, Hilaire entend montrer les fausses interprétations que peut entraîner le terme d'ὁμοούσιος, en insistant sur le rejet d'une acception sabellianiste et modaliste de l'ὁμοούσιος au sens d'une unicité de personne entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. D'autre part, Hilaire met en lumière la synonymie des termes d'ὁμοούσιος et d'ὁμοιουσιος, en soulignant que le refus de l'ὁμοουσιος est une position arienne et que l'ὁμοιουσιος est attesté par la deuxième formule de Sirmium (357). Dans un second temps (§§ 78-91), Hilaire s'adresse aux évêques orientaux qui sont enclins à voir dans l'ὁμοουσιος un risque de sabellianisme et de monarchianisme dont témoignent les positions doctrinales jugées hétérodoxes de Marcel d'Ancyre et de Photin. De fait, l'évêque de Poitiers réfute ici les objections contre l'ὁμοουσιος et s'attelle à montrer au contraire le sens parfaitement orthodoxe de cette notion qui concorde avec celle d'ὁμοιουσιος. L'introduction de Michael DURST insiste en revanche bien plus longuement sur les différents synodes évoqués par Hilaire dans son *Epistula* (p. 27-99), à savoir le synode des Encénies d'Antioche (341) (p. 33-67), le synode de Sardique (343) (p. 67-80), le synode de Sirmium (351) (p. 81-99), auxquels il faut ajouter la deuxième formule de Sirmium (357) et les décrets des synodes d'Ancyre et de Sirmium (358) (p. 27-31). Pour l'essentiel, Michael DURST procède toujours de la même façon dans ces pages en précisant d'abord le contexte du synode, puis les décisions prises, enfin l'interprétation qu'en donne Hilaire.

La tradition manuscrite de l'*Epistula de synodis* témoigne d'une large diffusion du texte avec 68 *mss* répertoriés du V^e^ au XV^e^ siècle, dont trois *mss* datés de l'Antiquité tardive (V^e^-VI^e^ s.), où Michael DURST dégage quatre familles de *mss.* dont les relations demeurent cependant problématiques. En outre, comme pour le *De Trinitate* du même Hilaire, on constate un hiatus entre le texte d'Hilaire de cette *Epistula* et le point de départ de la tradition manuscrite ω comme l'attestent cinq *loci desperati* du *ms* le plus ancien (*Paris, BnT lat. 8907*, V^e^ siècle). L'édition du texte latin s'appuie sur l'édition donnée sous la direction du mauriste Pierre COUSTANT en 1693 (et reproduite en *PL* 10, c. 471-480) et dont les lieux variants sont précisés p. 127-131.

La précision de l'analyse triadologique d'Hilaire rend son latin souvent difficile d'accès, et l'on ne peut que rendre grâces à André ROCHER (†) d'avoir rendu accessible au public français un tel texte grâce à sa traduction de belle facture. En revanche, sont plus critiquables les choix de mise en page de cette édition et notamment celui consistant à reproduire, *in extenso*, l'apparat critique, contrairement

aux usages de la collection, ce qui rend certaines pages assez illisibles, puisque se chevauchent apparat critique, apparat biblique et notes infrapaginales (voir par exemple p. 178-179 ; p. 180-181 ; p. 192-193, etc.). Ce choix est d'autant plus regrettable que le texte d'Hilaire, fort complexe, eût sans doute demandé à être davantage éclairé par des notes explicatives plus nombreuses. De fait, la définition qu'Hilaire donne de l'*essentia*, assimilé aux concepts de *natura*, de *genus* et de *substantia* (§ 12, p. 204-206) ; la définition du concept d'*imago* (§ 13, p. 206-208) ; les distinctions implicites entre Trinité immanente et Trinité économique (§ 20, p. 226-230 ; § 35, p. 270-276), pour ne donner que quelques exemples, auraient sans doute appelé des précisions terminologiques et conceptuelles. Sans doute ce défaut est-il dû à la difficulté inhérente d'adapter une thèse d'habilitation en trois volumes en un volume unique. Un second problème posé par cette édition est, quant à lui, inhérent au fait d'adapter une thèse d'habilitation soutenue il y a près de trente ans (1993) : le référencement bibliographique. Si pour les auteurs latins et grecs, l'édition s'appuie sur les éditions de texte les plus récentes et qui font autorité, on peut constater qu'à l'exception des propres productions de Michael Durst on relève peu d'articles ou d'ouvrages datés d'après 2000. Or, certains articles ou ouvrages récents et importants auraient sans doute mérité d'être discutés : pour ne citer que quelques titres, l'article de Paul Mattei, « Lecture du *De synodis* d'Hilaire de Poitiers : l'idée et le mot de *natiuitas* » (dans J. Grohe [ed.], *I Padri e le scuole teologiche nei concili : Roma, 6-7 marzo 2003*, Città del Vaticano, 2006, p. 215-244) qui montre la dépendance de la terminologie d'Hilaire à l'égard de celle de Tertullien et de Novatien ; la monographie de Carl L. Beckwith, *Hilary of Poitiers on the Trinity. From* De fide *to* De Trinitate (Oxford, 2008) où l'auteur étudie le *De synodis* dans le cadre de l'évolution de la réflexion trinitaire de l'évêque de Poitiers ; ou encore la monographie de Mark Weedman, *The Trinitarian Theology of Hilary of Poitiers* (Leyde, 2007), qui consacre tout un chapitre (p. 92-115) à l'étude du *De synodis*.

L'édition et la traduction du texte du *De synodis* sont complétées par l'édition du texte latin de Michael Durst et la traduction en français réalisée par Dominique Bertrand des *Apologetica responsa*, série de quinze gloses, souvent marginales, mais parfois incorporées au texte, que l'on retrouve dans 61 des 68 *mss.* de l'*Epistula de synodis* (p. 423-449) et qui correspondent en fait à des réponses d'Hilaire à des objections que lui avait envoyées Lucifer de Cagliari peu après la publication de son *Epistula*. Ce n'est pas là l'un des moindres intérêts de cette édition que de mettre ainsi en lumière l'accueil et les débats que reçut l'œuvre d'Hilaire dès sa publication. Les *indices* sont composés d'un index scripturaire et d'un index des noms propres ; en revanche, manque un *index locorum* qui eût pu rendre bien des services au lecteur et au chercheur. Malgré quelques réserves matérielles, force est donc de souligner ici avec force l'intérêt de premier ordre de cette publication qui donne enfin au public français à lire un document essentiel pour la compréhension des débats théologiques, ô combien complexes, des années 350 aussi bien en Orient qu'en Gaule.

Jérôme Lagouanère.

Eucher de Lyon, *Œuvres exégétiques. Clés pour l'intelligence spirituelle. Instructions.* Texte latin établi par Carmela Mandolfo ; introduction, traduction et notes de Martine Dulaey (Sources Chrétiennes, 618) : Paris, Éditions du Cerf, 2021, 646 pages.

Grâce à ce volume, Martine Dulaey donne à lire pour la première fois au lectorat français deux ouvrages d'Eucher de Lyon, les *Formulae intellegentiae*

spiritalis et les *Instructiones*, dont la postérité, comme elle le note, « nécessiterait une étude à part » (p. 60). Contentons-nous ici de rappeler que Césaire d'Arles, Cassiodore, Isidore de Séville ou Bède le Vénérable comptent parmi les nombreux lecteurs de ces deux ouvrages. C'est dire que ce volume constitue un apport important à la compréhension de la tradition exégétique occidentale, du v^e^ siècle jusqu'à l'époque carolingienne.

L'introduction (p. 7-64) offre aux lecteurs des éléments précieux de contextualisation qui facilitent la lecture de ces deux ouvrages ardus, qui se présentent sous la forme de dictionnaire, de glossaire et d'explications sur le texte biblique, tout en proposant des hypothèses nouvelles sur leur datation ou leurs enjeux spirituels et théologiques. D'une part, Martine Dulaey situe la rédaction de ces œuvres entre 430 et 434, contrairement à la traduction critique antérieure qui les situait au début de l'épiscopat d'Eucher à Lyon (p. 12-18). Plus précisément, elle suggère une élaboration en trois temps : d'abord, rédaction en 430 à Lérins des *Instructiones* afin de répondre aux questions de son fils Salonius ; ensuite, rédaction toujours à Lérins à partir de 431 des *Formulae* adressées à son second fils Veranus, et ce alors que la traduction manuscrite place les *Formulae* avant les *Instructiones* ; enfin, assemblage et diffusion de ces deux ouvrages au début de l'épiscopat d'Eucher à Lyon. Par ailleurs, l'étude de ces deux œuvres témoigne d'un attrait de la part d'Eucher pour une interprétation symbolique des Écritures en même temps que pour un idéal de vie monastique qui traduisent une influence de Jérôme, d'Augustin et de Jean Cassien notamment (p. 37-51). Sur un plan théologique, ces deux ouvrages témoignent d'une perspective orthodoxe, qu'explique notamment l'influence d'Ambroise et d'Augustin, tout en faisant allusion, ici ou là, à l'actualité théologique relative aux discussions trinitaires ou encore aux hérésies arienne ou manichéenne (p. 51-54). En outre, dans ces mêmes pages de l'introduction, Martine Dulaey prend fortement parti contre Clemens M. Kasper (*Theologie und Askese. Die Spiritualität des Inselmönchtums von Lérins im 5. Jahrhundert*, Münster, 1991, p. 248-256) à propos de l'accusation de 'semi-pélagianisme' portée contre Eucher en proposant notamment une relecture d'*instr* I, 2, 4 et I, 9, 3. Martine Dulaey offre donc ici des pages importantes pour la compréhension de la théologie provençale du v^e^ siècle qui a suscité à juste titre ces dernières années d'importants travaux. Enfin, Martine Dulaey souligne la vaste culture d'Eucher qui, s'il tire nombre de ses remarques exégétiques des œuvres de Jérôme, témoigne également d'une connaissance précise d'Augustin, d'Hilaire, de l'Ambrosiaster, de Tyconius ou encore des traductions latines d'Origène ou d'Eusèbe de Césarée. En revanche, aucun élément n'atteste une connaissance personnelle de l'hébreu.

Le texte latin reprend pour l'essentiel l'édition du texte latin établie par Carmela Mandolfo (*CCSL* 66, 2004), à l'exception de quelques leçons de l'édition de Karl Wotke (*CSEL* 31, 1894) qui lui sont préférées (p. 63). En outre, Martine Dulaey a procédé à des corrections nouvelles du texte latin chaque fois que la source d'Eucher a pu être identifiée (voir par exemple p. 194, n. 4 ; p. 202, n. 1 ; p. 222, n. 2 ; p. 223, n. 3 ; p. 238, n. 2 ; p. 275, n. 5 ; p. 321, n. 2 ; p. 344, n. 3 ; p. 361, n. 3 ; p. 420, n. 1 ; p. 431, n. 3 ; p. 508, n. 4 ; p. 549, n. 9 ; p. 553, n. 8 ; p. 560, n. 2). Par ailleurs, les choix typographiques faits par Martine Dulaey (numérotation, alinéas, recours au gras) rendent la lecture de ces ouvrages, constituées pour l'essentiel de listes, beaucoup plus aisée. La traduction française est claire et élégante, malgré l'âpreté du contenu, tandis que les annotations, nombreuses et éclairantes, précisent les sources des remarques d'Eucher tout en éclairant les procédés exégétiques utilisées, les références civilisationnelles ou encore les enjeux théologiques (voir par exemple p. 317, n. 1, sur la question de la grâce et de la prédestination ; p. 459, n. 1, sur le baptême, etc.). Aussi cette traduction, dont la mise en forme témoigne d'une acribie en

tout point remarquable, offre au lecteur un outil précieux de compréhension de ces listes qui, au premier abord, pourraient paraître bien indigestes. D'abondants *indices* (index scripturaire, puis index des auteurs anciens, p. 565-642) offrent en outre un important outil de recherche afin d'exploiter la riche matière de ce volume.

La publication de ce premier volume dans les « Sources chrétiennes » consacré à Eucher de Lyon s'inscrit dans un contexte plus général d'intérêt renouvelé ces derniers années tant pour les écrivains provençaux (Jean Cassien, Césaire d'Arles, etc.) que pour la spiritualité des monastères de Lérins aux Ve et VIe siècles. En nous donnant à lire dans une traduction élégante et annotée ces deux ouvrages d'Eucher et en proposant de les resituer par rapport à la spiritualité de Lérins et à la théologie provençale, Martine Dulaey nous offre ainsi une pièce importante pour mieux comprendre l'activité spirituelle du Sud-Est de la Gaule durant ces deux siècles.

Jérôme Lagouanère.

Les classiques de l'histoire au Moyen Âge

Annales du royaume des Francs. Texte d'après l'édition de Friedrich Kurze, traduction, notes et index, sous la direction de Michel Sot et Christiane Veyrard-Cosme (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge, 58) : Paris, Les Belles Lettres, 2022, deux volumes de CIII, 80 + 259 pages.

En publiant une édition des *Annales regni Francorum* [1], le but des auteurs est de fournir un instrument de travail commode qui mette à disposition un ouvrage fondamental pour la période carolingienne. Le volume I contient l'introduction générale et la version brève (qui couvre les années 741-801), le volume II la version longue (741-829), ainsi que les notes. Le texte est repris des *MGH*, édition de Friedrich Kurze, 1895, rééditée en 1950. Il eût été difficile et fort long de faire une édition à nouveaux frais, et il n'était pas certain du tout qu'un tel travail pût vraiment apporter du neuf. L'ouvrage commence par une ample présentation, qui aborde la plupart des aspects du texte. Dans cette partie liminaire, l'étude littéraire due à Christiane Veyrard-Cosme est plutôt originale dans une publication de ce type. On a sans doute un peu tendance à oublier qu'un tel texte est une œuvre « littéraire », construite comme telle, et qu'elle est sous-tendue par des objectifs assez nets : imposer le cadre du monde franc carolingien, faire ressortir l'action positive des souverains carolingiens face à leurs divers adversaires, étrangers et ennemis de l'intérieur, rebelles et « traîtres », transmettre à la postérité des portraits de bons princes – une sorte de « miroir des princes » avant la lettre. Certains épisodes sont aussi des amorces de récits épiques potentiels. La langue, globalement conforme aux normes « classiques », dévie parfois, d'ailleurs presque exclusivement dans la version courte. Certains phénomènes sont courants depuis le latin mérovingien, voire plus tôt, d'autres sont plus originaux. On peut relever ainsi en 755 *rex Pippinus obsides XL receptos et* ***cum sacramenta firmata*** *reuersus est in Franciam*, qui combine un accusatif absolu et un *cum* + accusatif, épigraphiquement connu depuis le Ier siècle de notre ère. Plus déroutante est la syntaxe de *polliceor* en 755 : *iustitiam*

1. Dites aussi anciennement, et largement à tort, *Annales majeures de Lorsch et d'Eginhard.*